

Collectif Pour le Triangle de Gonesse

ZADimanche Déter du 27 juin 2026

Témoignage d'une participante à la balade naturaliste :

« C'est par un beau soleil et sous la houlette de Olivier Monceau engagé à Pariciflore, de Florian et de Marco, qu'un petit groupe d'une trentaine de personnes est partie sur le chemin à la découverte de la biodiversité du Triangle. À première vue, rien de bien intéressant dans cette zone, à part des buissons poussiéreux et, sur les bas-côtés, quelques touffes d'herbe.

C'était mal connaître notre guide... et notre curiosité ! Que de découvertes à faire ! D'abord, qui sait la différence entre les plantes sauvages et les plantes horticoles, commence-t-il... Les réponses sont hésitantes : les plantes horticoles sont la plupart du temps stériles, apprenons-nous.

Pendant deux heures, Olivier et ses amis nous passionnent et nous aident à porter un autre regard sur cette végétation qui nous entoure mais que nous ne voyons même plus.

Pas de grandes explications scientifiques, ni de vocabulaire compliqué : Olivier est un vrai pédagogue qui met à mal nos idées préconçues : non le lierre n'étouffe pas les arbres ! Bien au contraire, il peut les protéger des becs de certains oiseaux. Il en est de même pour le gui.

Abattre les arbres malades comme les frênes atteints de [chalarose](#) n'est pas la solution : on n'aide pas ainsi les arbres à apprendre à se défendre. (La chalarose est une maladie spécifique des frênes, qui touche tous les paysages et toutes les classes d'âge des arbres. Elle peut attaquer des arbres parfaitement vigoureux au départ, et entraîner rapidement la mort des très jeunes semis).

Puis, Olivier nous met en garde sur le risque de confusion entre certaines ombellifères : attention à ne pas prendre la ciguë pour de la carotte sauvage !

Nous admirerons les stratégies des plantes pour tenter de résister à la canicule : réserves d'eau du sedum, épines à la place des feuilles, longueur des racines....

Nous découvrirons la variété de leurs techniques pour se reproduire le plus rapidement, le plus souvent et le plus loin possible.

Nous admirerons comment elles se protègent des prédateurs en colorant en rouge leurs feuilles pour les faire fuir...

On s'extasiera devant le modeste lichen incrusté sur le béton, association de champignons et d'algues à l'étonnante symbiose, mais à ne surtout pas confondre avec la mousse !

Et on se rappellera que la modeste cardère était utilisée par nos ancêtres pour carder la laine de leurs moutons, tout comme le millepertuis qui tache les doigts, mais dont les vertus thérapeutiques sont indéniables.

Sur ce petit sentier, il y a peu de grands arbres : un peuplier tremble aux feuilles argentées frissonne sous la brise... mais tout le long du chemin, se dresse une rangée de petits arbustes, comme la clématite, l'aubépine et ses baies rouges, l'églantier aux délicates feuilles trilobées, le sureau au bois tendre ou le prunellier, qui jouent un rôle essentiel dans la vie des oiseaux, auxquels ils servent de refuges face aux rapaces et que leurs fruits nourrissent.

Et justement, en levant la tête, on aperçoit une buse variable qui surveille son territoire... Mais nous ne verrons pas beaucoup d'oiseaux aujourd'hui : l'alouette des champs, bien que protégée, est en régression et beaucoup d'oiseaux, comme la cigogne noire ou le guêpier d'Europe, ont déjà migré.

Nous n'aurons parcouru que quelques centaines de mètres ; nous n'aurons pas dépassé le pont au-dessus de l'autoroute, et pourtant, ces deux heures auront à peine suffi à nous conforter dans notre lutte : conserver les terres agricoles, préserver le climat, donner des conditions de travail correctes à nos adolescent·es et aussi protéger tous/toutes les habitant·es de notre Terre Mère ! »

Retour sur le 27 septembre 2026 « Dimanche déter ! Pour la Ferme ! Pour les Terres de Gonesse ! »

<https://ouiauxterresdegonesse.fr/echo-du-triangle-2026-10-19/#2>